

MAUD KRISTEN & LUCIE LUTH



À L'ÉCOLE DU e SENS

**PRATIQUEZ LA MÉTHODE
DE LA CÉLÈBRE VOYANTE**

**Testée par une chercheuse
et ses étudiants pendant un an**



La voyance peut-elle s'apprendre ?

Pour répondre à cette question, Lucie Luth, chercheuse et enseignante à Sciences Po Aix, a décidé de mener l'enquête. Pendant un an, elle intègre l'École du 6^e sens fondée par Maud Kristen, figure majeure de la voyance. Aux côtés d'étudiants aussi curieux que sceptiques, elle suit chaque leçon, réalise chaque exercice, évalue chaque progrès et confronte les expériences aux exigences de la recherche.

À travers cette immersion inédite, vous découvrirez :

- **une enquête passionnante** au cœur des arcanes de l'apprentissage de la voyance ;
- **les exercices emblématiques** de la méthode de Maud Kristen ;
- **un parcours d'initiation** pour expérimenter pas à pas les mécanismes de la voyance, sans projections personnelles.



MAUD KRISTEN est une voyante de réputation internationale. Experte reconnue de l'Oracle de Belline, elle est l'auteure de nombreux ouvrages sur le sixième sens et la voyance.

LUCIE LUTH est agrégée et docteure en lettres. Elle enseigne la culture générale à Sciences Po Aix depuis 2013. Ses recherches et enseignements sur les systèmes de croyances lui permettent d'explorer la question centrale de leur impact sur la perception du réel.



ISBN : 979-10-285-3835-4



9 791028 538354

21 €

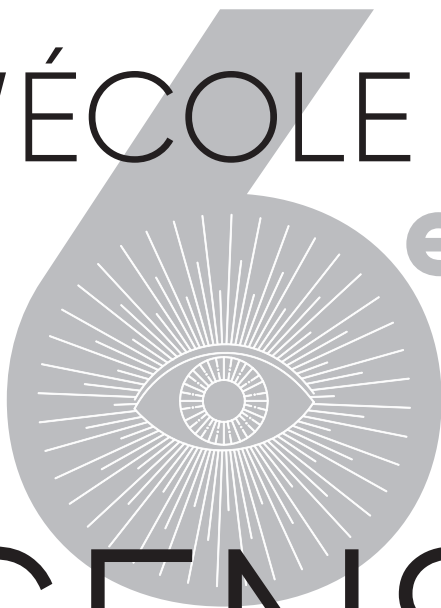
Prix TTC France



À L'ÉCOLE DU

e

SENS



Animae s'engage pour une fabrication écoresponsable!



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Édition : Fanny Gauvin

Correction : Stéphanie Girardot

Maquette : Jennifer Faisant

Design de couverture : Élisabeth Hébert

Photo de Lucie Luth en couverture © Léa Crespi

© 2026 Animae, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3835-4

MAUD KRISTEN & LUCIE LUTH

À L'ÉCOLE DU

e

SENS



Sommaire

Introduction	9
---------------------------	---

PARTIE I ---

INITIATION : S'OUVRIR À LA CLAIRVOYANCE

Éveiller son sixième sens	32
L'enquête	32
<i>Cadre de l'expérience</i>	34
Science ou croyance ?	36
Apprendre à désapprendre	38
Se souvenir du passé pour voir l'avenir	38
<i>Relaxation guidée</i>	42
<i>Immergez-vous dans un souvenir</i>	44
<i>Avez-vous réussi l'exercice ?</i>	45
<i>Vos fiches d'évaluation</i>	46
<i>Cas pratiques</i>	47
<i>Éclairage</i>	48
Bilan d'étape : une reconnexion libératrice	50

Devenir l'autre	52
Plonger dans l'autre	52
Lâcher prise pour apprendre	54
EXERCICE « Devenez » ce petit lémurien	56
Bilan d'étape	61
EXERCICE « Devenez » cette fleur	66
Bilan d'étape : quand Maud Kristen analyse mon essai	71
Voir ou ne pas voir ?	74
La méthode de Maud Kristen en 5 points clés	76

PARTIE II

S'EXERCER À LA VOYANCE

Apprendre la voyance : un véritable défi	82
<i>Tout le monde peut-il intégrer la clairvoyance dans sa vie ?</i>	83
Exercice 1 : sortir de la déduction	84
La chasse aux biais	84
Déduction sociologique : mauvaise piste	85
<i>Qu'appelle-t-on une « cible » en voyance ?</i>	87
Travailler sur des cibles « muettes »	88
Savez-vous sentir les lieux ?	88
EXERCICE <i>Que s'est-il passé dans cette maison ?</i>	90
Retour d'expérience : l'enjeu d'une voyance à plusieurs	105
La clairvoyance rend-elle justice ?	108
Exercice 2 : s'exercer à la voyance sur des personnes	110
EXERCICE <i>Qui est cette personne ?</i>	111
Retour d'expérience	121
Vos données à l'épreuve	128
Distinguer informations réelles et données parasites	132

Le pas suivant : accepter l'inconnu	139
Retour d'expérience : le « scepticisme de précaution »	140
Bilan d'étape : apprendre à sortir des sentiers battus de la pensée	142
Exercice 3 : s'exercer à la voyance sur des personnes (suite)	144
EXERCICE <i>Qui est cette personne ?</i>	145
Exercice 4 : travailler à partir d'une cible sous enveloppe	156
EXERCICE <i>Qui se cache dans cette enveloppe ?</i>	157
Comprendre comment fonctionnent nos erreurs en voyance	169
Homme ou femme, une chance sur deux ?	171
Bilan d'étape : comprendre le langage de la voyance	173
Exercice 5 : voyance sous enveloppe (suite)	178
EXERCICE <i>Qui se cache dans cette enveloppe ?</i>	179
Devenir précis dans ses voyances	189
Analyser rétrospectivement sans tricher	193
L'envers du portrait	194
Bilan d'étape	196
<i>De l'importance de la correction rétrospective</i>	198
Vers la précognition	201
Précognition	202
EXERCICE <i>Exercice de précognition</i>	203
EXERCICE <i>Exercice de rétrocognition</i>	206
Bilan d'étape	212
La clé du puzzle de voyance	215
S'exercer dans la vie dans le respect de l'autre	218
<i>Pratiquer au quotidien</i>	219
<i>Charte de bonne conduite</i>	220

PARTIE III

L'APRÈS : INTÉGRER LA VOYANCE À SA VIE

Le début d'une métamorphose	224
Une mise en garde personnelle	224
Résister à la réalité dominante	225
Premier scénario : une intuition affûtée.....	229
Deuxième scénario : un tout autre chemin vers soi.....	237
 Le chemin de la voyance : une quête de sens	247
Une expérience pour approcher l'âme	247
La voyance au service de notre véritable vie	249
 De la voyance à la vivance	256
La voyance comme boussole intérieure	257
La vivance, un bonheur sans nuage ?.....	259
Voir pour s'accomplir	263
 Conclusion	265

Introduction

Il y a quatre ans, j'ai décidé de mener une enquête sur l'école de la célèbre voyante Maud Kristen. Il existait donc une école de voyance ? J'étais déjà loin de penser que la voyance existait, autant dire que je n'étais pas prête à envisager qu'elle s'apprenne. Pourtant, je suis chercheuse. Mon métier ne consiste-t-il pas à trouver comment répondre aux questions qui se posent encore ? J'ai ainsi voulu voir, par l'expérience comme par la récolte de données, les résultats et conclusions auxquels je parviendrais en m'inscrivant à cette école. Des anciens étudiants m'ont accompagnée dans l'aventure : je voulais voir si des personnes rationnelles parvenaient unanimement à saisir des informations de voyance. Je ne m'attendais pas aux résultats que vous allez découvrir dans cet ouvrage. Encore moins à l'impact que tout cela aurait sur ma vie.

Je tiens à préciser que cette enquête n'a pas vocation à se substituer à des recherches approfondies, qui nécessiteraient des fonds importants pour être réalisées en bonne et due forme. Elle se veut un premier pas dans la recherche sur l'intuition. De mes conclusions découleront, je l'espère, des protocoles à proprement parler scientifiques.

COMMENT TOUT A COMMENCÉ

Je me suis toujours posé des questions métaphysiques. Depuis que je suis toute petite, je cherche à savoir pourquoi nous sommes sur terre, et ce que nous avons à y faire. Cela me prédestinait à des études littéraires que j'ai menées avec bonheur. Mes années de classes préparatoires, la préparation de concours très exigeants m'ont donné un cadre extrêmement rationnel.

Difficile de pousser des études aussi loin sans une discipline de fer. Cela a été déterminant pour la recherche, domaine qui requiert un savoir-faire méthodique et rigoureux.

Le sujet de ma thèse, « L'Indicible », était-il une préfiguration de ce que je vis aujourd'hui ? De l'indicible à l'invisible, il n'y a qu'un pas, que ces dernières années m'ont conduite à franchir.

Le poste de professeure de culture générale que j'occupe à Sciences Po Aix depuis treize ans m'a permis d'approfondir les questions qui me passionnent. Mes recherches s'y sont notamment spécialisées dans le domaine des croyances. J'ai ainsi pu plonger au cœur des données liées à notre perception de la réalité. Ces recherches ont déclenché la lame de fond qui bouleverse aujourd'hui ma vie...

Mon intérêt s'est progressivement porté sur les états élargis de conscience et, plus précisément, la transe. Les états élargis de conscience sont connus pour alléger l'emprise de nos croyances, dont celles qui brident notre potentiel. Un exemple simple est celui du chant. Avant d'être initiée à la transe, je m'interdisais de chanter. J'étais en effet convaincue que j'en étais incapable. Pourtant, lors de l'une des premières sessions de transe, j'ai entendu ma voix « sortir de moi », indépendamment de ma volonté. Un chant inconnu a jailli de mon corps, juste, beau. La transe avait levé mon inhibition. J'ai ainsi découvert que je m'étais enfermée dans une croyance limitante. La capacité de chanter était là, révélée par cette expérience, offerte à l'exploration. Et il ne s'agit là que d'un exemple parmi les moins impressionnants. J'ai pu libérer, par ces moyens, des capacités dormantes qui seraient sans cela restées inexploitées.

Ce constat ouvrait la porte à plusieurs questions abyssales : qui étions-nous ? Pourquoi arrivions-nous sur terre avec des réglages si particuliers ? Notre rôle était-il de les débusquer pour les faire vivre ? Avaient-ils un lien avec ce que nous devons réaliser pendant notre vie ? États élargis de conscience et sens de la vie me semblaient ainsi entretenir des relations profondes...

En 2019, j'ai assisté à un colloque universitaire sur les états de transe, et rencontré Corine Sombrun¹. Après avoir été formée par une chamane en Mongolie, Corine Sombrun avait cofondé l'organisme TranceScience. Son but était de donner accès au potentiel formidable des états de transe dont elle faisait l'expérience, et que des scientifiques avaient pu, grâce à elle, étudier. À la suite de ce colloque, Corine Sombrun et moi avons décidé de conduire une expérience commune sur mon lieu de travail, à Sciences Po Aix. Pour cela, il fallait que je sois initiée à la transe cognitive auto-induite (TCAI), nom donné à la pratique spécifique développée par Corine Sombrun et TranceScience. J'ai ainsi participé à deux semaines de formation intensive à la transe. Peu après, j'ai rassemblé une vingtaine de mes étudiants, et Corine Sombrun, accompagnée d'une équipe, a pu les sensibiliser à l'état de transe et au potentiel qu'il présente². Pendant la durée de l'expérience, j'ai récolté des données en vue de conduire ensuite des recherches sur l'impact de la transe sur les participants. Cela n'a pas manqué de susciter l'attention : un organisme de conférences³ m'a demandé de m'exprimer à ce sujet. Ma présentation fut un succès.

Constatant l'approbation du public pour mon travail, l'un des organisateurs m'a recontactée : il souhaitait que je réalise l'interview de Maud Kristen, la voyante la plus réputée de France. J'ai accepté avec intérêt.

1 | Corine Sombrun a été formée par une chamane en Mongolie. Accompagnée d'une équipe de chercheurs, elle s'est prêtée à de nombreuses expériences et analyses afin de permettre des recherches poussées sur les états de transe. Aidée de spécialistes, elle a élaboré des « *sound loops* », boucles de sons censées permettre à la majorité d'entre nous de faire l'expérience d'un état de transe afin d'en tirer des bénéfices (créatifs, thérapeutiques, etc.). Cette pratique porte désormais le nom de transe cognitive auto-induite (TCAI), ce qui la distingue, par exemple, de la transe chamannique, et explicite le fait que le sujet génère un état de transe par sa simple volonté. Le film *Un monde plus grand*, sorti sur les écrans en 2019, avec Cécile de France dans le rôle de Corine Sombrun, raconte sa formation en Mongolie. L'ouvrage *La Diagonale de la joie* (éditions Albin Michel, 2021) explore l'avènement de la TCAI et de son potentiel.

2 | L'expérience a été conduite en février et mars 2020.

3 | Vertical Project Média, « États modifiés de conscience, vers une éthique de l'exploration », 27 janvier 2022.

MON RAPPORT À LA VOYANCE : UNE CURIOSITÉ DE LONGUE DATE

Cette rencontre a même ravivé une curiosité plus ancienne. Quelques années plus tôt, j'avais en effet tenté, en vue d'avancer dans ma réflexion sur les croyances, de mener une petite enquête. Il s'agissait d'aller consulter, dans un laps de temps court, un nombre suffisamment important de voyantes⁴, afin de voir si les informations qu'elles me donnaient se recoupaient entre elles, et jusqu'à quel point ces dernières défiaient les probabilités.

À titre d'exemple, m'entendre dire, alors que j'avais 36 ans et un enfant en bas âge, que la question d'en faire un deuxième se posait pour moi, n'importe quel sociologue, n'importe quel statisticien – mais aussi Google, une IA ou ma voisine de palier – pouvait faire de même. En revanche, prévoir un déménagement dans l'année dans une maison alors que nous n'avions pas amorcé de recherches en ce sens, et n'avions pas le budget pour ce genre d'habitat, c'était moins probable. Fait d'autant plus troublant que cinq personnes me l'ont affirmé de manière indépendante. Pourtant, moins d'un an plus tard, nous emménagions dans une jolie petite maison de ville. La question de la prophétie autoréalisatrice se pose mais je peux déjà affirmer que, pour ma part, si un appartement m'avait plu, je ne me serais pas forcée à prendre la maison pour confirmer les prédictions des voyantes.

Bien sûr, forte de mes lectures, j'avais cherché à l'époque à consulter Maud Kristen... Ses tarifs, pourtant, n'étaient pas dans mes moyens. Je m'étais donné jusqu'à 150 € de budget par consultation : multiplié par cinq voyantes, cela faisait pour moi une somme conséquente. Impossible donc d'aller plus loin.

4 | L'usage du féminin est lié à mon expérience d'alors : sans que je l'aie cherché, mes interlocutrices ont toutes été des femmes.

MA RENCONTRE DÉCISIVE AVEC MAUD KRISTEN

Dans le cadre de mes recherches, j'avais lu nombre d'ouvrages sur le sujet de la voyance, depuis les sommes les plus pointues des auteurs les plus sceptiques aux témoignages de voyants, de plus ou moins bonne qualité, et souvent assez peu convaincants. Parmi ces derniers, celui de Maud Kristen se distinguait clairement.

Dans son écrit le plus marquant, *Ma vie et l'invisible*⁵, elle ne faisait pas la promotion de la voyance : elle essayait de la comprendre. Pourquoi celle-ci s'était-elle imposée dans sa vie ? Pourquoi la plupart de ses visions étaient-elles justes, et pourquoi quelques-unes ne l'étaient-elles pas ? Comment fonctionnait tout cela ? Maud Kristen mettait ses années d'expérience au service de sa réflexion. Par le biais d'exemples précis extraits de séances réellement vécues, elle faisait émerger les questions profondes que soulève sa pratique.

J'avais observé avec attention les expériences de voyance auxquelles elle s'était prêtée. Je m'étonnais du peu de cas qu'en faisait la communauté scientifique. Alors que ses résultats étaient spectaculaires malgré les protocoles imposés, jamais une enquête de fond n'avait été produite sur son travail et ses facultés. La vidéo dans laquelle on pouvait la voir conduite, les yeux bandés, dans un lieu dont elle devait reconstituer le passé révolu⁶ était pourtant impressionnante. Celle où faire revivre, sur la base d'une simple pierre qu'elle avait entre les mains, les répressions policières historiques dont elle avait été témoin⁷, ne l'était pas moins. Comme le révèle le documentaire réalisé par Marie-Monique Robin, elle s'était même prêtée au protocole d'un neurologue de Chicago pour tester ses capacités⁸.

5 | Maud Kristen, *Ma vie et l'invisible*, Presses du Châtelet, 2007.

6 | La vidéo est disponible sur YouTube : www.youtube.com/watch?v=YvBx0Q6nStA

7 | La vidéo est disponible sur YouTube : www.youtube.com/watch?v=Lv7y3hw6RNI

8 | Marie-Monique Robin, *Le Sixième Sens : science et paranormal*, documentaire, 54 min, coproduction Canal+/Idéal Audience/ARTE France, 2003. Diffusé sur Canal+ et Arte en 2004, rediffusions régulières sur Arte.

Paradoxalement, son courage l'avait alors ostracisée. Comme si, dans notre culture, la voyance n'était acceptable que tant qu'elle était ludique. Dès qu'il s'agit d'y croire *vraiment*, c'est une autre affaire. Un voyant semble ainsi avoir le droit de fasciner, mais pas de convaincre. C'est à partir de cette période que Maud Kristen a disparu des écrans. Elle a dès lors consacré le plus clair de son temps à créer son École du sixième sens, par le biais de laquelle elle forme chaque année de nouvelles personnes à la clairvoyance, au tarot, ainsi qu'à l'oracle de Belline.

Cette initiative a bien sûr été au cœur de nos échanges durant l'interview du 1^{er} mars 2022. En tant que chercheuse, le manque de curiosité de mes collègues me paraissait difficilement compréhensible au regard de la nature même de notre métier. C'est à ce titre que, depuis une dizaine d'années déjà, le cas Maud Kristen constituait, dans mes cours d'amphi, l'exemple qui permettait de questionner la dogmatisation d'une part de la communauté scientifique.

Rappelons que ma passion pour l'exploration de nos potentiels latents était alors plus vive que jamais : l'initiation à la transe qui avait eu lieu peu avant avait été particulièrement concluante. Ainsi, l'existence de l'école que Maud Kristen avait créée devenait à mes yeux le terrain possible d'une nouvelle exploration.

Après cette première rencontre, je ne pouvais plus faire autrement que de la consulter : c'était son cas qui m'intéressait. J'ai pris rendez-vous. Neuf longues semaines plus tard – délais de voyante célèbre obligeant –, la séance a eu lieu.

Tout ce qu'elle m'a dit ce jour-là a été extrêmement pertinent. Si Maud Kristen avait commis des erreurs grossières, j'aurais pu crier sur tous les toits que la voyance était une vaste blague, qui ne nous apportait rien et qui pouvait aller jusqu'à nous délester de plusieurs centaines d'euros. Cela aurait été plus simple, puisque c'est ce que pensent la plupart des gens de mon entourage. Il est aisé de faire rire d'un sujet marginalisé comme la voyance. Il est autrement plus difficile de convaincre des cartésiens qu'il y a là un vrai sujet. Pas de chance, je pense qu'il y a là un vrai sujet.

UN OUVRAGE ANNONCÉ EN SÉANCE DE VOYANCE

9 mai 2022, première consultation de voyance avec Maud Kristen.

La séance commence. Maud Kristen m'explique qu'elle va me parler de ma vie pendant une vingtaine de minutes et que, si cela ne me convainc pas, un nouveau rendez-vous me sera proposé. En cas de nouvel échec, la séance me sera remboursée. Aucune des voyantes que j'ai jusque-là consultées n'a manifesté un tel souci. Je me souviens que Maud Kristen a œuvré, dès ses débuts, pour un code de déontologie des praticiens des arts divinatoires. Elle est en ce sens conforme à ses engagements. Le déroulé de la consultation me confirme que j'ai affaire à une voyante bien différente de celles que j'avais rencontrées.

Avec minutie et précision, Maud Kristen poursuit en faisant, sans que je ne dise rien, un état des lieux de ma situation au moment de la consultation. Il est ici important de souligner que Maud Kristen ne connaît alors rien de ma vie personnelle et seulement quelques détails de ma vie professionnelle. Bien sûr, elle a pu saisir d'autres éléments lors de l'interview, comme ma forme d'esprit, ou encore une manière d'être caractéristique. Mais elle ne sait rien de mes rêves ni de mes tensions, rien de mon passé ni de mes désirs. Or, elle se met à peindre avec précision certaines de mes frustrations tangibles et de mes aspirations profondes. Mais pas seulement. Elle se montre également capable de décrire des éléments factuels de mon existence.

De mon compagnon, elle ignore tout. Elle ne l'a même pas vu en photo. Pourtant, elle me dit : « C'est un homme assez posé, qui a une forme de charisme, mais tranquille, comme quelqu'un dont le charisme n'est pas celui d'un gros leader, vous voyez, une sorte de charisme doux. » C'était le cas. Je ne lui en avais évidemment jamais parlé. Elle poursuit avec ce qu'elle capte à son sujet : « J'ai beaucoup la sensation de la pédagogie, j'ai le sentiment qu'il a une voix agréable. J'entends une très belle voix ». Mon compagnon d'alors est en effet enseignant dans le supérieur. Sa voix, très caractéristique,

est très belle⁹. La voyante décrit ensuite avec beaucoup de précision la nature de notre relation. C'est incroyablement détaillé, subtil. Je nous reconnais, et son décryptage est particulièrement éclairant.

Rien à voir entre la qualité du travail de Maud et celui des voyantes que j'avais consultées pour mes recherches quelques années auparavant. Certes, dans le cas de celles-ci, des informations se recoupaient d'une séance à l'autre, laissant penser que je n'avais pas affaire à des charlatans. J'avais en amont été assez sélective. En revanche, j'avais été choquée, parfois sidérée, par certains aspects de ces séances. L'une des voyantes m'avait ainsi déclaré à mon arrivée : « Vous voyez, Madame, dès que vous êtes entrée, j'ai vu se dérouler toute votre vie sexuelle. » Je m'étais immédiatement sentie mise en pâture et exposée. Plus tard, pendant la consultation – alors que son téléphone ne cessait de sonner –, la voyante avait pris un appel. Je l'avais entendue dire : « Oui, je vous dis qu'il va revenir ! » L'intonation inquiète de son interlocutrice s'était ensuite entendue dans le combiné. Agacée et péremptoire, elle lui avait asséné : « C'est vous la voyante ? C'est vous qui savez ? Bon, alors maintenant, vous attendez tranquillement. Chacun son métier ! » Sans commentaire... En même pas vingt minutes, elle avait transgressé tous les codes de l'accompagnement.

Hélas, cet exemple de dérapage n'est pas un cas isolé. Je ne sais pas si ces abus de pouvoir de la part des praticiens sont aggravés par la vulnérabilité d'une partie des consultants, mais ils semblent fréquents. Maud Kristen, pour sa part, est autrement professionnelle. En plus d'être compétente, elle est respectueuse, et son positionnement adéquat. Elle me fait penser à un expert qui enquêterait sur les fragments d'un objet inconnu, pour en déceler le motif. Or, les morceaux, ici, ce sont les éléments de ma propre vie.

9 | On peut évidemment penser que, comme Maud Kristen connaît mon nom et que celui-ci est ramifié à nombre d'informations sur la toile, elle a pu effectuer une recherche sur mon compagnon. Je trouve dès lors important de préciser qu'on ne trouve en ligne aucune vidéo ni aucun audio de lui qui aurait pu permettre à la voyante d'entendre sa voix.

La séance se poursuit avec les personnes de mon entourage, que la voyante décrit avec la même pertinence et la même finesse. Puis elle en vient à ma vie professionnelle. Aux descriptions et aux perceptions succèdent les prédictions :

« Je crois qu'aujourd'hui, votre désir, c'est vraiment de vous éclater professionnellement. »

Alors, ça va peut-être commencer par un travail d'écriture, après ça prendra une autre forme. Vous allez chercher ce qui est dérangeant, ce qui pose problème... Je pense que vous allez vraiment vous intéresser à des questions qui sont de l'ordre de... de la limite, peut-être, entre la science et la philosophie, ou à la façon dont on peut appréhender le réel autrement. Vous allez vous charger de montrer que la manière qu'on a d'apprendre le réel est fausse ou limitée. C'est comme si vous alliez faire un travail d'archéologue, en creusant, creusant, creusant tous ces thèmes, pour les observer, les mettre au banc d'essai. »

Sur quoi est-ce que cela pouvait porter ?

« Vous allez vous attacher aux choses qui marchent et dont, finalement, le monde ne veut pas entendre parler. Le paranormal, par exemple, au sens large, dans ce que cela a de transformateur, [ce qui] travaille à l'amélioration du plus grand nombre et de l'être humain. »

[...]

« Vous allez vouloir donner la parole à des gens qui ont quelque chose à apporter véritablement de par leur parcours. »

J'ai l'impression que ça va commencer comme ça. Peut-être par des rencontres. Des gens extraordinaires. Mais, pour rencontrer ces gens extraordinaires, il faut que vous leur apportiez quelque chose.

Demain, si vous contactez [une personne extraordinaire], et que votre proposition de travail lui apporte quelque chose, elle dira oui. Je suis sûre qu'elle dira oui. »

Je n'ai plus pensé à ces propos de Maud Kristen pendant presque un an.

Ma vie professionnelle a suivi son cours habituel.

Et puis, un jour, ma boîte mail m'annonce qu'un journaliste réputé va interviewer Maud Kristen¹⁰. L'entretien aura lieu en ligne. Le jour prévu, je me connecte.

J'écoute d'une oreille, je fais la cuisine. Je coupe trivialement des triangles de carottes.

« La création de L'École du sixième sens part d'une très grande déception qui a été la mienne de voir que, finalement, les démonstrations que j'avais pu faire, même en passant aux plus fortes audiences, même avec le film de Marie-Monique Robin, dans des conditions de sécurité qui excluaient toute fraude, ça a intéressé beaucoup de chefs d'entreprise, ça a intéressé beaucoup le public, mais ça n'a absolument pas intéressé le monde de l'université, ça n'a absolument pas intéressé le monde scientifique... Il n'y a même pas eu une prise de contact. Pas même un courrier. »

Le monde de l'université, j'en fais partie ! Et ce que fait Maud Kristen m'intéresse énormément !

Des éléments de la séance du 9 mai me reviennent... Se pourrait-il que Maud Kristen, qui est pour moi une « personne extraordinaire », accepte une collaboration ? Que mes compétences universitaires constituent, pour reprendre les termes de la séance, ce « quelque chose que je pourrais lui apporter », et qui ferait qu'elle « dirait oui » ? J'aimerais bien savoir si son école de voyance est réellement transformatrice. Apprendre la voyance contribue-t-il à « l'amélioration du plus grand nombre et de l'être humain » ? Je brûle de conduire une enquête en ce sens.

LES CONDITIONS DE L'EXPÉRIENCE

Comme l'existence de cet ouvrage en témoigne, Maud Kristen accepte ma proposition. Très rapidement, nous mettons sur pied les bases de notre projet. Pour commencer, je m'inscris au séminaire de clairvoyance qui est sur le point de débiter dans son école. Il me faut vivre cette formation, et voir si elle marche. Je constitue une petite équipe de testeurs¹¹. Je souhaite relever des données au fil de l'expérience, et éviter ainsi l'écueil d'une trop grande subjectivité. Ça tombe bien : dix générations d'étudiants de Sciences Po Aix ont assisté à mes cours, et même, pour une partie d'entre eux, participé à certaines de mes expériences. Pour cette nouvelle aventure, ils sont parfaits. Tout frais sortis de leurs études (et les prolongeant pour certains), ils offrent des résistances plus grandes que la moyenne des gens. Vont-ils accepter de défier leur manière de penser ?

Au fil de cet ouvrage, vous allez découvrir les enseignements de Maud Kristen. Je vais vous proposer certains des exercices que nous avons faits. Vous pourrez vous évaluer et ainsi monitorer votre progression. Au terme de ce parcours, il ne dépendra que de vous de choisir d'embrasser la voie de l'intuition ou de reprendre un chemin plus conventionnel... Pour que vous puissiez faire votre choix, je vous donnerai un aperçu de cette vie si particulière qui s'est ouverte à moi lorsque j'ai intégré l'intuition à mon quotidien.

Prêts à pousser les portes de l'École du sixième sens ?

Lucie Luth

11 | Les prénoms des participants ont été modifiés afin de préserver leur anonymat. Les citations reproduites dans cet ouvrage sont issues de transcriptions d'enregistrements. Afin d'en faciliter la lecture, elles ont fait l'objet d'une légère révision rédactionnelle (suppression de certaines répétitions, correction de fautes de langue ou de formulations propres à l'oral), sans que leur sens, leur intention ou leur teneur en soient modifiés.

A ccueillir Lucie, professeure à Sciences Po Aix, au sein de mon école afin qu'elle étudie de près mon séminaire de clairvoyance est conforme au souhait, toujours clairement manifesté, que mon travail soit approché par la communauté des universitaires et des chercheurs. Je suis consciente, comme elle l'affirme elle-même, que son enquête ne constitue pas une démonstration expérimentale. Pourtant, soumettre ma méthode à cet examen exigeant, constitue un premier pas important en ce sens.

Pourquoi avoir pris ce risque, alors que les conséquences auraient été si lourdes en cas d'échec ? Parce que j'ai toujours considéré les défis, qu'ils viennent des médias ou du monde scientifique, comme des moteurs. Mon but est de montrer que ces phénomènes ne sont pas des abstractions, mais qu'ils sont *observables*. Observer n'est pas expliquer, c'est simplement constater qu'un phénomène se produit ici et maintenant, et qu'il résiste à la tentative de déni.

Je dois en effet vivre avec une dissonance permanente entre les résultats que j'obtiens et ce que notre cadre rationnel considère comme possible. Chaque année, je publie en toute transparence sur le site de mon école des extraits de webinaires dans lesquels mes élèves réalisent des performances saisissantes : en état de clairvoyance, ils parviennent à décrire avec une précision souvent spectaculaire la vie et l'histoire d'hommes et de femmes célèbres dont ils ignorent tout et dont la photo est cachée dans une enveloppe scellée. Il m'est arrivé, pour retrouver des détails inconnus donnés lors de ces exercices sur ces personnalités, comme Frida Kahlo ou Charles Bukowski, de passer de très nombreuses heures, une fois le webinaire terminé, à effectuer des recherches qui ont permis de valider des détails de leur vie tout aussi improbables que frappants. Ces vidéos montrent, sous les yeux de tous, des expériences qui ne devraient tout simplement pas exister dans notre cadre rationnel.

Cette mise en lumière est un exercice périlleux. À l'ère du numérique, où le montage permet toutes les illusions, une telle transparence peut être perçue comme une provocation. Certains spectateurs, découvrant ces

démonstrations sur Internet, m'ont ouvertement accusée d'escroquerie. C'est précisément pour cette raison que j'ai, à plusieurs reprises, accepté de me prêter à des expériences scientifiques.

DE LA TRANSPARENCE À L'ÉPREUVE DE LA SCIENCE

Contrairement à une consultation, durant laquelle je dépends de la parole de la personne qui me consulte pour valider ou non mes perceptions, les expériences et les démonstrations auxquelles je me suis prêtée depuis trente-huit ans m'ont permis de mesurer objectivement mes capacités. Je ne voulais ni m'illusionner ni tromper quiconque. Dans un cadre expérimental, l'enveloppe close préparée par l'expérimentateur devait être décachetée à la fin de mon exercice, ou la boîte contenant un objet inconnu ouverte devant moi. C'est la première raison qui m'a poussée à accepter ces expériences.

En outre, peu de temps après avoir commencé à exercer la voyance professionnellement, j'ai constaté, à l'occasion d'émissions auxquelles j'avais été invitée, que la culture dans laquelle j'évoluais avait mis en place un dispositif pour éviter d'aborder frontalement l'existence de la clairvoyance et de la précognition. Certains « spécialistes » en sciences humaines niaient ces capacités psychiques en tentant de les réduire à un phénomène de société, à de la psychologie ou du mentalisme. J'ai compris qu'il était impossible d'évoquer la voyance sans que sa réalité soit systématiquement contournée. Considérant que la possibilité de percevoir le contenu d'une enveloppe scellée ou l'issue d'une situation était plus intéressante que de dissenter sur la proportion de femmes exerçant le métier de voyante, j'ai décidé de « montrer » la voyance en relevant des défis à la télévision ainsi que dans certains laboratoires, en sachant que la France ne disposait d'aucun crédit pour la recherche en parapsychologie, ce qui limitait considérablement les possibilités d'expérimentation.

Yves Lignon, fondateur du laboratoire de parapsychologie de Toulouse, a été le premier que j'ai contacté en 1988¹². À mes débuts, à la suite d'une première démonstration télévisée de clairvoyance sous enveloppes closes, le parapsychologue Yves Lignon avait mis en cause, sans ménagement, le protocole proposé par le journaliste – protocole qui m'avait pourtant permis de réussir deux essais sur trois. Désorientée par cette hostilité, j'ai décidé de le contacter pour lui prouver ma bonne foi. Yves Lignon, qui s'attendait sans doute à tout sauf à une telle démarche, fut d'abord décontenancé par cet appel. Pourtant, loin de rester sur ses positions, il fut positivement surpris par ma transparence et accepta de me recevoir. C'est grâce à cette anecdote que ma longue histoire avec le monde de la recherche a commencé. Lors de ma visite, il m'a soumise à l'expérience suivante : il a d'abord organisé un premier tirage au sort pour choisir trois étudiants parmi huit qui se connaissaient bien, puis un second pour en désigner l'un d'entre eux. À partir de son seul prénom, j'ai dressé de lui un portrait psychologique assez détaillé devant le jury – ses cinq camarades présents. Parmi les trois possibilités présélectionnées, chacun des membres a identifié le bon sujet individuellement, aboutissant à un résultat unanime dont il a témoigné avec une parfaite bonne foi bien des années plus tard¹³.

À partir de 1992, j'ai accepté de collaborer avec la Fondation Odier de psycho-physique, un organisme scientifique suisse aujourd'hui disparu à la suite du décès de Marcel Odier¹⁴. À diverses reprises, j'ai décrit avec justesse des photos placées sous enveloppes scellées. L'une de ces expériences s'est déroulée en présence de Paul-André Despland, neurologue au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) et collaborateur de la Fondation, en 1998. Il m'a équipée d'un neuroscan alors que j'étais en état de voyance et que je décrivais correctement le contenu des enveloppes. Il a pu observer que mon cerveau effectuait simultanément des opérations qui sont habituellement traitées de manière successive. Au-delà de la recherche scientifique,

12 | Antenne 2, Édition spéciale du 16 juin 1988.

13 | Marie-Christine & Yves Lignon, extrait de *Médiums, le Dossier : Les Acteurs, la Science, la Recherche*, éditions Les 3 Orangers, 2008.

14 | Marcel Odier, *Phénomènes insolites, les étonnants pouvoirs de l'esprit*, éditions Favre, 2007.

ces résultats ont commencé à attirer l'attention de la presse et des médias. En 2002, Marie-Monique Robin, journaliste primée, m'a proposé de mettre à nouveau mes capacités à l'épreuve dans le cadre du documentaire qu'elle préparait, *Le Sixième Sens : science et paranormal*¹⁵.

Ce documentaire m'a permis d'être filmée dans le laboratoire de parapsychologie d'Édimbourg, dirigé par le professeur Robert Morris, alors que je participais à un exercice de Ganzfeld¹⁶. Après une séance de relaxation, le visage éclairé par une lampe rouge et les oreilles couvertes par des écouteurs diffusant un « bruit blanc » (un son strident et continu), je devais décrire à haute voix les éléments que je percevais dans un extrait de film tiré au sort et projeté dans une autre pièce. L'extrait était une séquence d'un vieux film de science-fiction, *Creature from the Black Lagoon* (1954), dans laquelle une créature fantastique menaçante sortait des flots. Contrairement aux consultations où je parviens à maintenir une distance protectrice, le visionnage de ce film a totalement bousculé mes repères. Ce dispositif m'a plongée dans un état de conscience modifié artificiel, beaucoup plus radical que mon état de travail habituel. En me dépouillant de toutes mes protections ordinaires, il a brisé cette fameuse distance, rendant l'expérience d'une intensité brute. J'ai décrit la sensation d'impuissance et de danger que je ressentais face à « cette créature énorme devant laquelle j'étais toute petite », ainsi que mes réactions physiques : des palpitations d'une rare intensité, comme si j'étais victime d'une véritable agression.

15 | Marie-Monique Robin, *Le Sixième Sens : science et paranormal*, documentaire, 54 min, coproduction Canal+/Idéal Audience/ARTE France, 2003. Diffusé sur Canal+ et Arte en 2004, rediffusions régulières sur Arte.

16 | Un protocole de Ganzfeld (qui signifie « champ total » en allemand) est une technique de privation sensorielle douce utilisée dans les recherches en parapsychologie. En pratique, on plonge un sujet psi (une personne possédant des perceptions extrasensorielles) dans un environnement visuel et sonore totalement neutre et uniforme : il porte parfois des demi-balles de ping-pong sur les yeux et/ou est placé sous une lumière rouge diffuse, et écoute un bruit blanc (un grésillement continu) dans un casque. Privé de contrastes et de repères, le cerveau ne reçoit plus aucune information de l'extérieur. Pour compenser ce vide, il se met à « projeter » ses propres images, ce qui provoque rapidement un état modifié de conscience. C'est cet état particulier qui est étudié pour observer les perceptions extrasensorielles.

Dans le cadre du tournage, le voyage s'est poursuivi jusqu'à Chicago, où j'ai rencontré le professeur Norman S. Don. J'ai de nouveau été équipée d'un neuroscan lors d'une série de lectures d'enveloppes closes, dont certaines, notamment la description d'une photo de poivron et d'une couronne, se sont révélées concluantes. Norman Don a qualifié mes résultats d'« impressionnants », mais la distance ne nous a pas permis de poursuivre notre collaboration, alors que nous l'aurions souhaité.

Une troisième séquence de ce documentaire a eu lieu à Paris, organisée par l'Institut métapsychique international (IMI), alors que son président, Mario Varvoglis, se promenait dans un lieu inconnu que j'avais été chargée de décrire trois heures avant qu'il ne soit tiré au sort, sous la surveillance de Rancky, illusionniste professionnel et créateur du Comité illusionniste d'expertise et d'expérimentation des phénomènes paranormaux (CIEPP).

Puis, pour un autre volet de ce documentaire, j'ai pu réaliser un exercice en duo avec Joe McMoneagle, un militaire américain connu pour avoir développé des capacités de vision à distance dans le cadre du projet Stargate¹⁷, qui devait, pour sa part, localiser Mario Varvoglis en temps réel. Le lieu tiré au sort était le pont Alexandre-III, qui enjambe la Seine en reliant le Grand Palais, sur la rive droite, à l'esplanade des Invalides, sur la rive gauche.

L'expérience a été une réussite pour nous deux. De mon côté, j'ai « vu » la rive droite en dessinant la haute voûte caractéristique du Grand Palais et j'ai décrit un bâtiment à restaurer en raison de son mauvais état, ce qui était exact à l'époque¹⁸. J'ai également évoqué des éléments de son histoire, en parlant des réceptions élégantes qui s'y sont déroulées, et j'ai décrit des peintures sur les murs qui correspondent aux manifestations prestigieuses qui y sont organisées depuis sa construction en 1897. De son côté, Joe McMoneagle a également réussi l'exercice en percevant la rive gauche : il a

17 | Le projet Stargate, actif de 1972 à 1995, était un projet du gouvernement fédéral des États-Unis ayant pour objet d'investiguer la réalité et les applications potentielles, tant militaires que civiles, des phénomènes psychiques, plus particulièrement la « vision à distance », une capacité à voir psychiquement des événements, des lieux ou des informations à grande distance.

18 | Le Grand Palais était en effet en rénovation majeure de 2000 à 2006.

dessiné des éléments particulièrement précis du pont Alexandre-III et évoqué « un mausolée » là où se trouve le tombeau de Napoléon.

Par la suite, j'ai eu la chance de collaborer avec Bertrand Méheust, docteur en sociologie et figure incontournable de l'Institut métaphysique international (IMI). Historien et philosophe des sciences psychiques, il a signé des ouvrages de référence sur le somnambulisme et les capacités de l'esprit. Sa rigueur absolue en fait l'un des intellectuels les plus respectés de la parapsychologie scientifique française. Si j'ai accepté de me prêter à cette étude à ses côtés, c'est précisément en raison de ces travaux. Il a en effet consacré un livre majeur à Alexis Didier, le plus célèbre voyant et somnambule du XIX^e siècle, dont il a minutieusement analysé les archives. L'objectif de cette étude était passionnant : Bertrand souhaitait m'observer en direct afin de comparer ma manière de travailler et mes résultats, à plus d'un siècle d'intervalle, avec les comptes rendus historiques des facultés d'Alexis Didier.

Il a pu constater que je n'avais besoin d'aucune interférence verbale avec l'expérimentateur lorsque l'on me remettait une enveloppe scellée ou un paquet contenant un objet mystère. Lors d'une expérience, j'ai dessiné un portrait et j'ai écrit en dessous : « Une tête de profil. Sérieux. Ancien. Culture. Il est question d'un texte écrit sur l'histoire d'un homme blessé dans son orgueil, qui a raté une opportunité du côté du pouvoir. Il a des traits marqués, il lui manque des cheveux. Il traverse une période difficile, pleine de conflits avec des adversaires. Je l'entends se défendre. Plutôt posé, il parle calmement. Il est inhibé, fatigué. Attiré par le classique, la Rome antique, il a une très haute ambition, mais perd son énergie vainement. Il ne serait pas un escroc, mais un être poussé par une ambition un peu délirante, compte tenu de la rigidité dans laquelle il est bloqué et des représentations dépassées du monde qu'il se fait. »

Il s'agissait d'une photo de Jean-Pierre Chevènement en 2002, en pleine campagne présidentielle, alors qu'il s'effondrait dans les sondages.